

Procession : Luc 19,28-40
---------------------------

## I. Contexte

Jésus a quitté Jéricho où il a révélé, lors de la conversion de Zachée, sa miséricorde actuelle de Fils de l'Homme, sauvant ceux qui croient en lui. Puis, près de Jérusalem, il révélait, par la parabole des mines, sa justice future de Roi Souverain, rendant à chacun selon l'obéissance ou la désobéissance à ses ordres. Or Jésus a sauvé Zachée de la perdition, il en a fait un autre homme, et Zachée mène déjà une vie nouvelle. Mais c'est seulement en parabole, comme un évènement qui aura lieu dans l'avenir, qu'il se révèle le Roi et le Juge. Il est déjà le Roi Messie, mais il l'a caché, demandant à ses disciples qui le savaient de n'en rien dire à personne, parce qu'ils n'en avaient pas une idée juste, et surtout parce que Jésus n'est pas encore ressuscité (voir secret messianique). De toute façon la parabole parle du Roi glorieux de la Parousie. Durant donc le temps de sa vie publique, Jésus exerce sa miséricorde, et c'est pourquoi il cache sa royauté messianique sous des dehors humbles et faibles et pourtant déjà efficaces en ce qui concerne les guérisons, les conversions, la foi des disciples. C'est un autre aspect du secret messianique.

Après l'exposé de la parabole vient notre texte : l'entrée messianique de Jésus. Deux aspects de sa royauté y sont évoqués : l'humilité actuelle pour laquelle il exerce sa miséricorde, et sa gloire future, que la parabole a révélée, c.-à-d. un roi pauvre aux yeux de la chair, et un Roi glorieux aux yeux de la foi. C'est pourquoi son acclamation comme Roi est faite seulement pour ceux qui croient en lui, et spécialement pour les disciples, et en l'absence des autorités juives. Celles-ci veulent un roi glorieux selon la chair et se réservent le droit de décider des critères de sa venue. Mais Jésus ne tient sa Royauté que de Dieu et l'exerce comme Dieu le veut, c.-à-d. dans l'humilité sur la terre et dans la gloire à sa Parousie. Après notre texte, Jésus pleure sur Jérusalem aveugle qui court à sa perte et, entrant dans le Temple, il en chasse les vendeurs et enseigne le peuple, et il est l'objet de l'hostilité des chefs du peuple. Son entrée messianique, où il est incontestablement proclamé Roi, n'aura donc aucune incidence sur la suite des évènements, par exemple, le soulèvement du peuple. Comme on va le voir, Jésus parvient à révéler qu'il est le Messie Roi, sans que rien ne vienne entraver sa volonté de subir sa Passion.

## II. Texte

### 1) Dévoilement discret par Jésus de sa Royauté messianique (v. 28-34)

- v. 28 : « Jésus marchait en avant ». Ceci indique tout de suite que Jésus prendra en main et dirigera les évènements comme il le veut.
- v. 29 : « Bethphagé et Béthanie ». Ce sont deux villages qui se trouvent – lorsque l'on vient de Jéricho – avant le mont des Oliviers. Ce mont des Oliviers évoque la Passion et la Résurrection de Jésus ; c'est là, en effet, qu'aura lieu son agonie et qu'il montera au Ciel, prélude de son règne dans les cœurs. « Deux disciples » : ce sont peut-être Pierre et Jean, comme pour la préparation de la Pâque (Lc 22,8).
- v. 30 : « Village d'en face ». Sans doute l'un de deux villages signalés au verset précédent. « Vous trouverez un petit âne attaché ». L'expression « ânon lié » ne se trouve dans l'Ancien Testament qu'en Gn 49,11, où Jacob prédit que Juda liera son ânon, c.-à-d. sa chair récalcitrante à la vigne (non au vignoble <sup>1</sup>) par la Loi. « Personne ne l'a encore monté », littéralement « sur lequel aucun des hommes n'a jamais siégé ». Cette précision indique que Jésus va s'en servir et que cet ânon lui était destiné. C'est

<sup>1</sup> Distinction importante à faire : voir au 27<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 1 ; 5<sup>e</sup> de Pâques B, p. 10 ; 3<sup>e</sup> de Carême C, p. 14.

ensuite une allusion à Za 9,9 annonçant à Jérusalem la venue du Messie pauvre et pacifique, sauvé et sauvant. « Détachez-le et amenez-le ». Jésus agit déjà en roi, car, s'il est venu pour délier son peuple de la Loi, c'est par ses envoyés, les Apôtres, qu'il exécutera cette délivrance. Puis, dans ce peuple ainsi délié de la Loi, c.-à-d. dans l'Église, il va « siéger » en Roi humble qui la pacifie par son Évangile. Il cache le caractère triomphant de sa Royauté, car, s'il avait voulu la manifester, il aurait inauguré son règne selon l'investiture de Salomon, fils de David, (1 R 1,38-40). Jésus accomplit donc la Loi, en déliant l'ânon, et les Prophètes, en siégeant sur lui. Les disciples l'ont un peu compris, puisqu'ils ne s'en étonnent pas et agiront de cette même façon. Tout cela sera seulement fait comme un signe de la royauté messianique de Jésus dans l'Église, comme nous le faisons en ce dimanche des Rameaux. Notre texte est donc une parabole en acte.

- v. 31 : « Et, si l'on vous demande », littéralement « Et, si quelqu'un vous interroge ». Jésus ne dit pas qui est ce quelqu'un qui connaît sa volonté. Tout est anonyme dans ce texte et même énigmatique : le nom des deux disciples, le village tout en face, ce quelqu'un, et plus loin, la multitude des disciples, et, d'une manière plus claire, la foule et quelques pharisiens. Ce flou renforce le caractère de signe de cette entrée messianique, dont seul Jésus connaît le mystère, et que pour l'instant les disciples deviennent.
- v. 32-34 : montrent que tout se déroule comme Jésus l'avait dit. Il est le Verbe de Dieu qui sait tout et qui mène les événements comme il veut. A noter que les disciples rencontrent ce quelqu'un désigné par Jésus ; son anonymat est à peine dévoilé, car il s'agit des « maîtres » de l'ânon. Peut-être pouvons-nous y voir, exprimés paraboliquement, la Loi et les Prophètes, à qui les Apôtres s'adressent pour leur dire que Jésus accomplit ce qu'ils ont annoncé.

## 2) Reconnaissance par les disciples de la royauté messianique de Jésus (v. 35-40)

- v. 35 : « Ils jetèrent leurs manteaux sur l'ânon ». Ce geste exprime leur prise en charge de l'ânon pour Jésus, et leur soumission à sa Royauté sur eux (2 R 9,13). « Et ils firent monter Jésus ». Ce sont les disciples qui font exécuter à Jésus la prophétie de Zacharie. Les autres évangélistes disent que c'est Jésus qui monta sur l'ânon, et Luc ne le nie pas puisque Jésus a signifié aux disciples ce qu'il allait faire. Mais, comme il l'a dit notamment dans le prologue de son écrit, Luc a choisi de faire comprendre que les événements de la vie de Jésus se réalisent pleinement dans l'Église. De fait, c'est bien l'Église qui a institué le dimanche des Rameaux, et qui proclame que Jésus est son Roi, comme les apôtres en font ici le geste.
- v. 36 : « Les gens étalaient leurs vêtements ». Il doit s'agir des nombreux autres disciples, et sans doute de la foule, bien que Luc n'ait pas encore parlé d'elle. Tous, en « étalant leurs vêtements sur le chemin » se soumettent au Verbe fait chair et, paraboliquement, à son Église, le reconnaissent comme leur Roi, et veulent faire de leur vie le chemin que prend Jésus pour les mener à la Jérusalem céleste.
- v. 37 : « A la descente du mont des Oliviers », c.-à-d. sur le flanc d'où l'on voit Jérusalem, Jésus sera acclamé par tous avant d'entrer à Jérusalem ; selon Matthieu, il le sera aussi dans Jérusalem et même dans le Temple. Je pense que Luc omet ceci, parce qu'il voit dans Jérusalem l'Église céleste. « Toute la foule ou plutôt toute la multitude des disciples, se réjouissant, se mit à louer Dieu ». La foule est certainement présente (v. 39), mais, par la seule indication des disciples, Luc veut dire que la foule a ici une attitude de disciple, et, plus profondément, veut évoquer l'Église. « Ils louent Dieu pour tous les miracles qu'ils avaient vus ». Ils reconnaissent dans ces miracles les

signes du Messie, et louent Dieu de l'avoir envoyé, comme ils vont le dire ; ce sera cependant une foi d'avant la Résurrection.

- v. 38 : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Cette phrase est tirée du Ps 117,26, dernier Psaume du Hallel, c.-à-d. des sept Psaumes [113 à 118] récités en entrant processionnellement dans le Temple et au repas pascal. Jésus avait déjà prononcé ce verset comme [future] profession de foi d'Israël quand celui-ci le reconnaîtra comme Messie (Lc 13,35). Au milieu de ce verset, les disciples intercalent le titre de « Roi ». Pilate l'apprendra et appellera Jésus « le roi des juifs » (Jn 19,19), mais ici la foule ne le prend pas dans ce sens, elle y voit le fils de David donné par Dieu par delà Salomon, c.-à-d. le Messie qui réconciliera Dieu et les hommes. Elle dit, en effet, « Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ». C'est un écho, à moitié différent, de la proclamation des anges aux pasteurs à la naissance de Jésus. Là, les anges disent que la paix céleste est descendue sur la terre ; ici, les disciples, voyant que Jésus établit la Royauté de Dieu sur la terre, disent que la paix est décrétée dans le ciel. Là, les anges commencent par annoncer l'éclatement de la gloire dans les cieux à cause de la naissance de Jésus ; ici, les disciples terminent par la proclamation de la gloire dans le ciel à cause de la paix réalisée par le Roi-Messie. Jésus ne se fait pas d'illusion sur les acclamations des disciples et de la foule, car ceux-ci vont bientôt se détourner de lui. Sans s'en rendre compte, ils sont poussés par Dieu à exprimer la royauté messianique de Jésus.
- v. 39 : « Arrête tes disciples », littéralement « Réprimande tes disciples ». Présents dans la foule, quelques pharisiens n'ont rien compris à ce qui se passe et y voient un égarement des disciples. Comme ils ne croient pas que Jésus est le Messie, et comme ils estiment que les disciples lui donnent des titres qu'il n'a pas, ils lui demandent de les réprimander. Mais leur réaction d'incroyance renforce la vérité de l'acclamation des disciples, comme Jésus va le leur dire au verset suivant.
- v. 40 : « Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront ». Sous forme d'une parabole, Jésus leur répond que ses disciples sont, malgré eux, poussés par Dieu à l'acclamer, et que, s'ils se taisaient, les païens croiraient en lui et l'acclameraient comme le Messie Sauveur. Ces pierres sont celles dont Pierre dira qu'elles forment l'édifice de l'Église (1 Pi 2,5).

## Conclusion

C'est parce que Jésus doit accomplir la Loi et les Prophètes et révéler à ses disciples qu'il les accomplit, qu'il a provoqué avec eux son entrée messianique, en signe de l'exercice futur de sa Royauté. Tous doivent encore prendre part à la Passion de Jésus, et être profondément humiliés par le rejet et la mort de Jésus, pour découvrir, à sa Résurrection, ce qu'est vraiment le Messie voulu par Dieu ; et encore, parmi eux et parmi ceux des générations suivantes, ce seront seulement ceux qui croiront en lui et à sa présence dans l'humilité de son Église et qui seront fermes dans l'attente de le voir glorieux dans le Ciel. C'est à sa Parousie seulement que le Christ apparaîtra glorieux sur la terre et devant tous les hommes. Mais c'est déjà une joie pour les vrais croyants de son Église de savoir qu'il est glorieux dans le Ciel, le Roi victorieux du monde, et leur soutien dans leurs luttes d'ici-bas. C'est pourquoi ils célèbrent sa Royauté lors de la Procession des Rameaux, devant un monde aveugle, indifférent ou hostile.

Durant toute sa vie terrestre, Jésus s'est offert à son Père ; ce fut, la plupart du temps, dans l'humilité et la souffrance, selon l'aspect de mort inhérent à l'offrande véritable. L'aspect de vie et d'exaltation était parfois manifeste, mais ces glorifications partielles contenaient l'aspect d'humilité. Ainsi, Jésus est glorifié par les anges à sa naissance dans la petitesse, mais ce sont seulement quelques pasteurs et quelques mages qui le reconnaissent ; à son baptême dans la

pénitence, il est exalté par la Sainte Trinité, mais il est aussitôt envoyé au désert pour être tenté ; après avoir annoncé sa Passion, dont Pierre se scandalisera, il a manifesté sa gloire à sa Transfiguration, mais il parlait avec Moïse et Élie de son départ à Jérusalem. Maintenant aussi, son entrée messianique est pleinement réussie, mais il l'a faite dans la pauvreté et l'humilité, sans apparat et avec ses disciples seulement, devant le mécontentement de quelques pharisiens et bientôt devant l'hostilité des chefs du peuple dans le Temple. Dans le triomphe de son entrée messianique qu'il estime nécessaire, il n'agit pas, il ne parle pas, il n'harangue pas la multitude des disciples, comme le feraient les rois de la terre. Le caractère glorieux de sa messianité est bien caché, il se manifeste seulement par sa volonté d'accomplir les Écritures, par sa direction des événements et par le fait que son Père pousse les disciples à la proclamer, eux qui vont le lâcher. Son entrée messianique sera alors sans fruit, à l'image de la Passion : là il mènera tout le monde par le bout du nez, mais il se laissera vaincre par tous et il mourra dans l'échec selon la chair. En tout cela se révèle un dernier aspect de l'offrande : son caractère modeste et effacé. C'est pourquoi le sacrifice de la messe se fait aussi dans l'effacement et la pauvreté, alors que les vrais chrétiens savent qu'il célèbre le Christ glorieux, trouvent en lui leur lumière et leur force, et attendent d'être glorifiés avec lui à sa Parousie.

### 1<sup>ère</sup> Lecture Isaïe 50,4-7

#### I Contexte

C'est le 3<sup>ème</sup> des quatre chants du Serviteur, lesquels, depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, sont considérés comme devant aller ensemble. Ils sont situés dans la 2<sup>ème</sup> partie du livre d'Isaïe, « le Message de consolation », et dans la 1<sup>ère</sup> section « Promesse de délivrance par le Messie ». Le contexte du 1<sup>er</sup> chant évoque le rachat du peuple de Dieu, confié au Serviteur et suivi d'un appel à la conversion (Is 40-45). Le contexte des trois autres chants parle de l'action salvifique du Serviteur, celui d'Is 49 visant le rétablissement du Plan de Dieu, et celui d'Is 50 et 53 révélant la Rédemption accomplie par le Serviteur. On peut donc voir un progrès dans la description de la mission du Serviteur. Ces quatre chants sont directement appliqués à Jésus comme Rédempteur ; l'Église les a placés comme lectures à faire durant la Semaine sainte.

Notre texte a été expliqué aux dimanches des Rameaux A et B, et au 24<sup>e</sup> Ordinaire B avec un contexte plus détaillé. Nous le reverrons brièvement en relation avec la parole de Jésus évoquant sa Passion : « Si le grain de blé tombe en terre ne meurt, il demeure seul » (Jn 12,24). Comme la semence jetée en terre est soumise aux ténèbres, à l'humidité et au froid, attaquée de toutes parts, sollicitée à sortir d'elle-même et à livrer ses ressources, ainsi le Serviteur est soumis aux malversations des pécheurs pour accomplir la Rédemption voulue par Dieu.

#### II Texte

- v. 4 : Le Serviteur apprend du Seigneur qu'il sera livré à la mort pour un peuple impénitent que le Seigneur rejette en vue d'en créer un nouveau. Il se laisse instruire par lui, afin de savoir comment l'Économie ancienne qu'il porte doit mourir, et afin de révéler, à ceux qui sont restés fidèles à Dieu et qui sont épuisés, comment ils doivent tout supporter comme lui. Chaque jour, Dieu le soutient et l'éclaire sur ce point, en lui « réveillant l'oreille », et le Serviteur l'écoute dans la confiance et la docilité.
- v. 5 : Dès que le Serviteur apprend que sa mort sera précédée de la persécution, le Seigneur lui « ouvre l'oreille » et lui révèle que c'est en acceptant cette persécution que viendra l'Économie nouvelle. Aussi, ne s'esquive-t-il pas, ne se rebelle-t-il pas, et s'apprête-t-il à affronter la souffrance.

- v. 6 : Le Serviteur s'offre aux tourments qu'on lui inflige. Il présente sa tête, ses joues, sa face aux outrages et aux coups, pour que son corps, ceux qui sont siens, garde courage, sache supporter avec patience, et s'offre avec lui. Il sait maintenant comment viendra l'Économie nouvelle : en prenant sur lui la méchanceté et les péchés de ses persécuteurs, il les en délivre et les guérit.
- v. 7 : Dans l'offrande de lui-même à Dieu, le Serviteur se sent illuminé, aidé et fortifié par le Seigneur. Plus il supporte l'épreuve, plus il est persuadé de la venue de l'Économie nouvelle. Loin d'avoir honte de ses humiliations, il s'en glorifie, car il sent naître de lui sa future Église.

## Conclusion

Le Serviteur a été choisi par Dieu pour faire mourir l'Économie ancienne qui a échoué, et faire venir l'Économie nouvelle dont Dieu veut faire une réussite. Il faut en effet que l'Économie ancienne meure. Car, si l'Économie nouvelle ne faisait qu'écarter ou continuer l'Économie ancienne, elle ne ferait que la remplacer, et elle échouerait comme elle. Nous en avons un exemple dans l'Alliance mosaïque. Elle a simplement continué l'Alliance abrahamique, et elle a échoué ; bien plus, Israël ne fut pas fidèle, alors qu'Abraham, Isaac et Jacob le furent. Il fallait donc que l'Économie ancienne disparaisse pour que l'Économie nouvelle soit vraiment nouvelle, c.-à-d. définitive et transformante. Mais cette disparition, cette mort, Dieu n'a pas voulu la faire subir à Israël, tout simplement parce qu'Israël pécheur ne le voulait pas et même ne le pouvait pas. Il a demandé à son propre Fils de la subir en se faisant homme. C'est parce que Jésus était à la fois Dieu et homme que l'Économie nouvelle ne pouvait que réussir. La mort de l'Économie ancienne dépassait d'ailleurs infiniment les capacités de l'homme, car elle était la mort de la mort éternelle due au péché. Le Christ a délivré tous les hommes du poids énorme de cette double mort, et permis à tous les hommes d'accéder facilement à l'Économie nouvelle par la foi en lui et par la puissance du sacrement. Dans le baptême, en effet, sans que le croyant ne souffre dans son corps et dans son âme, le vieil homme en lui est mort, et l'homme nouveau lui est donné par la grâce du Christ.

Parmi les caractéristiques de cette mort particulière du Christ, il y en a une que nous révèle notre texte : la souffrance et la persécution que l'on voit habituellement comme précédant la mort, alors qu'elles la commencent. Si nous nous référons au sens biblique de la mort, nous le comprenons : étant le passage d'un état dans un autre, elle peut durer avant de s'achever ; c'est ainsi que l'homme meurt à son état d'enfant pour parvenir à l'état d'adolescent, puis passe de même de l'adolescence à l'âge adulte. Cette mort lente est une souffrance qui dissout, détruit, diminue, réduit ce qui est vieillissant et ancien pour que se fasse plus facilement l'acte final, qu'on appelle aussi la mort, et pour que vienne l'état nouveau. Pour le Serviteur et donc pour le Christ, cette souffrance mortelle n'est valable que s'il en fait une offrande à la volonté de Dieu. Le baptisé aussi a été régénéré dans le Christ, pour qu'il puisse coopérer au Salut par sa participation à la souffrance et à la Passion du Christ. Toute la Semaine Sainte développe cette offrande du Christ à laquelle nous unissons la nôtre. Comme dans la 1<sup>ère</sup> lecture, nous voyons que les fêtes pascales se font dans l'humilité pour que germe la résurrection.

## Épître : Philippiens 2,6-11

### I Introduction

Au début du chapitre 2, Paul demande aux Philippiens de ressembler au Christ, spécialement dans l'ordre de la charité. Il donne alors dans notre texte la façon exceptionnelle dont le Christ est venu sur terre, y a vécu et est remonté chez son Père. Paul n'estime pas déplacée et impraticable l'imitation du Christ, car, par le baptême, les Philippiens ont été rendus participants de la nature divine, dans leur fidélité ils vivent de la puissance du sacrement, et par leur espérance ils sont promis à la vie éternelle.

Notre texte a été vu plusieurs fois, notamment aux dimanches des Rameaux A et B, et au 26<sup>e</sup> Ordinaire A, mais c'était d'une façon générale. Voyons le maintenant d'une façon plus satisfaisante. Nous l'avons vu d'une façon particulière à la Croix glorieuse (14 Septembre).

### II Texte

#### 1) Abaissement de la divinité du Christ (v. 6-8)

- v. 6 : « Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu ». C'est une traduction, excellente, mais, comme on a littéralement « se trouvant être en forme de Dieu », une connaissance plus précise de ces termes aide à mieux la comprendre. Le terme « se trouver être, ὑπάρχω », signifie « être fondamentalement inhérent à quelqu'un ou à quelque chose d'une façon stable et percevable ». Notons qu'il s'agit du « Christ Jésus », c.-à-d. de l'humanité du Verbe incarné sans exclusion de sa divinité, dont Paul va dire qu'il était « en forme de Dieu ». A cause de ce qui précède. Paul parle du Christ Jésus présent par le sacrement dans l'Église des Philippiens et il commence par évoquer sa divinité par le terme « en forme de Dieu ». Ce terme « forme » possède plusieurs sens en français. Il importe donc d'en voir le sens en grec. Μορφή dans l'Ancien Testament (11 x), traduit cinq mots hébreux : יָי, m. éclat (5 x : Dn θ 4,33 ; 5,6 ; 5,9 ; 5,10 ; 7,28) ; צֶלֶם, m. image (1 x : Dn Lxx 3,19) ; תְּאֵר, m. apparition (1 x : Jg 8,18) ; תְּבֻנִית, f. maquette (1 x : Is 44,13) ; תְּמוּנָה, f. effigie (1 x : Job 4,16) ; et le mot est toujours appliqué à une quelqu'un. Dans le Nouveau Testament, on l'a trois fois, une première en Mc 16,12, pour désigner l'apparence dans laquelle Jésus ressuscité se manifeste aux disciples d'Emmaüs ; ici dans notre texte, et au verset suivant. La « forme » est donc ce que quelqu'un fait apparaître de son être caché, et tel que les autres sont capables de le voir et de le connaître. Par conséquent l'être en lui-même, tel qu'il se connaît, est plus que ce que l'on en voit. Si le Christ est en forme de Dieu, c'est qu'il est Dieu en lui-même mais tel qu'il s'est fait connaître, car Dieu en lui-même est inconnaissable. On trouve ce même terme au v. 7 : « en forme de serviteur ». Or personne ne dira que le Christ Jésus n'est pas un homme réel, a seulement une apparence humaine comme les fantômes, dans son abaissement de serviteur. Mais pourquoi Paul ne dit-il pas « Fils de Dieu » au lieu de « forme de Dieu » ? Parce que Fils de Dieu désigne une des trois Personnes de la Sainte Trinité, alors que « forme de Dieu » indique l'unique nature divine. Et il ne dit pas non plus « Dieu » pour que l'on n'y voie pas un autre Dieu. Le Christ Jésus est donc la manifestation de Dieu dans l'histoire humaine. Il en est de même de « forme de serviteur » : il est réellement serviteur mais bien plus que ce que nous pouvons en comprendre, il est le Serviteur par excellence, au-delà de cette comparaison.

« N'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ». On donne encore une autre traduction : « ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ». Mais littéralement c'est tout aussi clair : « n'a pas considéré qu'être à l'égal de Dieu

était un rapt ». Puisque le Christ est en forme de Dieu, il est l'égal de Dieu, il n'a pas usurpé ou ravi ce titre puisqu'il l'avait. Par ce titre « l'égal de Dieu » venant après « en forme de Dieu », Paul commence à distinguer les Personnes de la Sainte Trinité, parce qu'il va parler de l'Incarnation.

- v. 7 : « Il se dépouilla lui-même », littéralement « il se vida lui-même », c.-à-d. : il retint, il suspendit, il cacha la Majesté et la Gloire écrasante de sa divinité (c'est la kénose : v. Croix glorieuse, p. 5-6). « Devenu semblable aux hommes » : c'est l'Incarnation ; il s'est fait vraiment homme, en tout semblable aux hommes, il n'a pas assumé un homme qui existe déjà, il est devenu homme. Si Paul n'ajoute pas « hormis le péché » comme il le fait ailleurs, c'est parce qu'il parle de l'Incarnation du Fils de Dieu qui évidemment est sans péché. « Reconnu comme un homme à son comportement », littéralement « trouvé par l'aspect comme un homme » : les hommes ont été intrigués par la personne de Jésus, ils ont alors cherché à savoir s'il n'était pas un sur-homme, un « phénomène » comme on dit, mais ils ont trouvé qu'il était un homme ordinaire comme eux.
- v. 8 : « Il s'est abaissé ou humilié lui-même ». Tous les hommes sont orgueilleux, soit en voulant être indépendant de Dieu, soit en se disant dépendants de Dieu parce qu'il faut bien ou par intérêt ou par peur, soit en se déclarant bien petits devant Dieu, mais s'estimant quand même des personnes qui ont leur mot à dire. Le Christ, au contraire, a pris la véritable place qui revient à l'homme mais qu'aucun homme ne veut : s'estimer réellement rien devant Dieu et n'existant que par Dieu, et par conséquent pensant et parlant et agissant toujours comme Dieu le veut, et cela volontiers, librement, normalement.

« En devenant obéissant jusqu'à la mort », littéralement c'est plus précis : « devenu obéissant », c.-à-d. parvenu à acquérir l'obéissance. Le Christ, en effet, a assumé une humanité pécheresse, « une chair semblable à celle du péché » (Rm 8,3) ; il a donc senti les révoltes, les tentations, les appréhensions devant la souffrance, il a éprouvé l'accumulation des péchés des hommes sur lui, et même « Dieu l'a identifié au Péché » (2 Cor 5,21 : 4e de Carême C). C'était pour lui toutes choses inconnues de lui qui était sans péché, et il a dû apprendre à supporter tout cela. C'est ce que Paul dira ailleurs : « Tout Fils qu'il était, il a appris l'obéissance par ses souffrances » (He 5,8 : Vendredi-Saint ; 5e de Carême B). Il est mort dans l'abandon de son Père (Mc 15,34), mais il a remis son esprit entre les mains du Père (Lc 23,46). Et ce fut « la mort de la Croix », c.-à-d. la mort des scélérats, le châtement que les hommes donnent à ceux qui sont plus méchants qu'eux.

## 2) Exaltation de l'humanité du Christ (v. 9-11)

- v. 9 : « C'est parce que Dieu l'a élevé au-dessus de tout ». Un petit mot est omis, le terme « aussi ». « Dieu aussi » signifie que l'abaissement de son Fils, Dieu l'exécutait dans l'action des hommes, mais il l'exécutait en vue d'exalter son Fils. Parce que le Christ a obéi au Père jusqu'à être au-dessous de tout, Dieu l'a élevé au-dessus de tout. Paul envisage maintenant seulement l'humanité du Christ, car, si sa divinité s'est aussi abaissée, c'est en tant qu'elle s'est faite homme ; dès lors sa divinité est en même temps glorifiée par l'exaltation, par la résurrection de son humanité.

« Il l'a gratifié du Nom qui surpasse tous les noms ». Ce Nom est le tétragramme, le Nom propre que Dieu a révélé à Moïse au Buisson ardent (3e de Carême C). C'est l'affirmation que l'humanité du Christ a été divinisée, totalement imprégnée et transformée par sa divinité.

- v. 10 : « Afin qu'au nom de Jésus ». C'est tout à fait le nom d'homme du Christ. Paul veut dire qu'à sa Résurrection, l'humanité du Fils de Dieu n'a pas été dissoute, éliminée, rendue inexistante, mais a été pleinement épanouie par sa divinité. Aussi, à ce nom humain de Jésus, « tout genou fléchisse », c.-à-d., adore, se soumette, dépende, attitude due à Dieu seul. Parce qu'elle est divinisée, l'humanité de Jésus est adorable comme sa divinité.
- v. 11 : « Et toute langue proclame ou confesse », même terme et idée semblable que nous avons vu au 1<sup>er</sup> de Carême C, pour « la confession par la bouche » faite par tout croyant. Ici, cependant, c'est toute langue, c.-à-d. que tous les hommes auront à « confesser que Jésus Christ est Seigneur ». « Seigneur » est la traduction du tétragramme désigné au v. 9 par « le Nom au-dessus de tout nom ». Pourquoi ce Nom imprononçable l'est-il maintenant par le terme « Seigneur » ? C'est parce qu'il s'est fait homme et qu'il a rendu l'homme capable de rencontrer la divinité du Christ à travers l'humanité de Jésus, et donc au travers de ce mot humain « Seigneur ». Les juifs ne le prononcent pas, comme ils ne font pas non plus d'images de Dieu, parce qu'ils ne croient pas que Dieu se soit fait homme. Et c'est « pour la gloire de Dieu le Père », parce que le Fils vient du Père et ramène tout au Père.

### Conclusion

Dans ce texte, nous avons le sens plénier et authentique de l'offrande : la mort de Dieu fait homme amenant la vie de l'homme en Dieu. L'Offrande dans son sens fondamental, n'est pas celle que l'homme fait de lui-même à Dieu. Nous l'avons déjà remarqué la fois dernière : l'offrande est celle que Dieu lui-même fait, en faisant de l'homme une offrande à lui-même. Ici, c'est quelque chose de plus : l'offrande est celle de Dieu dans l'homme, de Dieu fait homme, c.-à-d. du Christ. Pour bien comprendre ceci, il nous faut examiner l'Histoire du Salut :

- a) Avant le péché d'Adam, Dieu était avec l'homme et, par sa grâce, était présent en lui, afin de faire grandir l'homme à la dimension et en l'état du Christ glorieux. L'homme était ainsi capable de s'offrir à Dieu comme Dieu s'offrait à lui. Ainsi, au Paradis terrestre, Dieu et l'homme s'offraient l'un à l'autre dans une union qui tendait à l'unité réalisée dans le Christ.
- b) Après le péché qui sépare l'homme de Dieu, Dieu s'est éloigné de l'homme, et l'homme était livré et lié à lui-même. Dieu continuait à s'offrir à l'homme mais de loin, par les dons de l'existence et par les biens de sa Providence ; et l'homme voulait s'offrir à Dieu mais ne pouvait pas même le faire d'une manière suffisamment humaine, car le péché l'avait endommagé et perverti jusqu'à le rendre hostile à Dieu. C'est pourquoi aucune offrande de l'homme ne plaisait à Dieu, ni celle des païens ni celle des fils d'Israël dont seuls les rites extérieurs et provisoires, voulus par Dieu, avaient une valeur.
- c) Le Salut consiste à ce que Dieu dans son Fils devienne homme et homme dans son état de péché, afin de détruire le péché : c'est l'ignominie de la Croix, état dégradé et tragique de l'homme. Jésus a pris cet état jusqu'à la mort pour obéir à son Père, ce qui indique que Dieu voulait mourir pour l'homme et que l'homme devait mourir pour Dieu. Nous verrons tout de suite ce que veut dire « la mort de Dieu ». Voyons d'abord la mort de l'homme en Jésus. Dans la conclusion de la lecture d'Isaïe, nous avons vu que l'Économie nouvelle ne peut être créée sans la mort de l'ancienne, et cela afin que réussisse le Plan de Dieu. Telles sont la résurrection et la mort de Jésus. Jésus porte en lui non seulement l'humanité mais aussi la Loi et les Prophètes. En mourant, il fait donc mourir l'humanité et l'Ancien Testament ; et en ressuscitant, il ne reprend pas son ancienne vie terrestre, mais il transforme son humanité et la rend nouvelle et immortelle ; de même, en ressuscitant, il ne reprend pas l'Ancien Testament comme il était, mais il en fait le Nouveau Testament, il le transforme pour qu'il soit lu comme son Évangile. Sans le Christ mort et ressuscité, l'Ancien Testament est mort et demeure mort ; avec le Christ, c.-à-d. lu chrétiennement, l'Ancien Testament revit dans le Nouveau.



- d) Dans le Christ, l'offrande voulue par Dieu est réalisée : par la mort et la résurrection de Jésus, l'union de Dieu et de l'homme est refaite, mais refaite d'une façon plus admirable qu'au Paradis terrestre, car c'est maintenant Dieu dans l'homme et l'homme en Dieu qui s'offrent mutuellement. Dès lors, unis à Jésus-Christ, l'Église et les croyants peuvent s'offrir à Dieu correctement et pleinement, comme Dieu aussi s'offre pleinement et correctement.

Venons-en maintenant à « la mort de Dieu ». Il ne s'agit évidemment pas de la destruction de Dieu, puisque Dieu ne meurt pas. L'expression vient de Nietzsche. Il affirmait, dit-on, qu'à son époque Dieu était mort, mais ce n'est pas exact, car il voulait dire que Dieu n'a jamais existé, et qu'à son époque on a découvert que Dieu était une invention de l'homme. Mais pour nous, selon le sens de la mort que j'ai rappelé plus haut, la mort de Dieu est un autre état que Dieu éternellement vivant a pris. Les considérations suivantes nous aident à le comprendre :

- a) La mort de Dieu est la mort ou le rejet de la façon dont le pécheur voit Dieu et dont il ne veut pas se départir. C'est la mort nécessaire d'une fausse conception de Dieu, afin d'acquérir la vraie connaissance de Dieu.
- b) La mort de Dieu, c'est aussi la mort de son Plan de Salut, que les péchés de l'homme ont détruit, mais que Dieu lui-même a fait mourir pour le ressusciter dans le Christ. C'est donc la mort de l'échec du Plan de Dieu. Il s'ensuit que c'est aussi la mort de la façon dont Dieu donnait son Plan de Salut : il le disait à Israël, tout en restant dans son Ciel. Maintenant, dans le Christ, c'est Dieu lui-même qui vient avec son Plan de Salut intact, au point que c'est lui-même le Salut. Son ancienne façon de donner son Plan de Salut est morte dans le Christ, la nouvelle façon de la donner, c'est la résurrection du Christ communiquée.
- c) La mort de Dieu, enfin, c'est l'abaissement et le dépouillement de Dieu dans le Christ, la kénose comme on dit en théologie. Elle est manifestée dans la mort de l'humanité de Jésus, mais, comme en Jésus la nature divine et la nature humaine sont seulement une Personne, celle du Fils de Dieu, c'est aussi l'anéantissement, l'abaissement de Dieu par la mort et même dans la mort de son humanité. Ceci nous est incompréhensible, mais l'Incarnation l'est aussi. Seule la foi nous le dit, éclairée notamment par le texte de Paul qui nous le décrit admirablement.

Nous aboutissons donc à ceci : cette mort de Dieu ne peut se faire que dans le domaine humain, ce qui veut dire que la mort se fait dans l'homme par Dieu : dans l'homme parce que c'est l'homme qui doit être divinisé ; par Dieu, parce que c'est Dieu qui peut le ressusciter ; ou encore : dans l'homme parce que c'est dans l'homme que Dieu veut vivre ; par Dieu, parce que c'est en Dieu que l'homme peut vivre. De même que, si Dieu ne venait pas dans l'homme, l'homme ne pourrait pas être divinisé, ainsi, si Dieu ne venait pas dans la mort, l'homme ne pourrait en être délivré. Du coup la mort devient, d'une certaine façon, divine, c.-à-d. la mort est devenue un moyen divin du Salut ; par Dieu, elle devient supportable, elle est portée par Dieu. La mort n'existe donc qu'en vue de la résurrection, résurrection bienheureuse pour celui qui, par la pénitence et la foi, laisse venir Dieu dans son état de péché et de mort, résurrection malheureuse pour celui qui refuse, par l'impénitence, de laisser Dieu venir dans son état de péché et de mort. Tel est le sens profond de l'Offrande, lié fortement à l'Amour ; Dieu qui meurt pour que l'homme soit divinisé, et l'homme qui meurt pour que Dieu soit glorifié.

### Évangile : Luc 22,14-23

#### I Contexte

Jésus a terminé son enseignement dans le Temple par le discours eschatologique, puis, jusqu'à la veille de la Pâque, il passait la nuit au mont des Oliviers, et le jour il enseignait, dans le temple, le peuple désireux de l'entendre. Vient alors immédiatement le récit de la Passion, dont le début a été omis par le Lectionnaire, parce qu'il l'a retenu, avec Marc, à l'Année B. Je l'ajouterai cependant pour avoir une vue complète du récit de Luc. Alors que Marc omet de Matthieu, la

mort de Judas et les gardes au tombeau, Luc, par contre, met en plus l'onction de Béthanie, les faux témoins, la flagellation et le couronnement d'épines, et ajoute le repas pascal, le dialogue après l'Eucharistie, l'envoi à Hérode, et le malfaiteur repentant. Ces changements obligent à dresser un plan en quatre parties au lieu des six propres à Matthieu et à Marc, les deux premières montrant Jésus livré par Dieu aux hommes, et les deux dernières Jésus livré par les hommes à Dieu.

Nous allons voir cette Passion de Jésus dans l'optique de l'offrande. Assumant volontairement les péchés et la mort, Jésus est présenté comme grand prêtre et victime, comme Luc l'indique dans tout son Évangile, notamment, au début, par l'offrande de Zacharie dans le Temple, et à la fin par la bénédiction de Jésus à son Ascension.

## II Texte

### Prologue : La trahison de Judas (22,1-6)

Les grands prêtres et les scribes, puis Judas, en qui Satan est entré, décident la mort de Jésus.

En apparence, ce sont Satan et les hommes qui mènent le jeu, mais tout le récit de la Passion montre que c'est Jésus. Ce prologue, où le nom de Jésus n'est pas indiqué, correspond à l'ensevelissement où Jésus n'agit plus visiblement. S'il se laisse prendre, c'est parce que son heure est venue où il se présente comme victime. Mais il n'en est pas moins le grand-prêtre qui assume les événements et l'action des hommes.

1) Le nouveau sacrifice (v. 7-38) : Jésus s'offre aux siens. Cette partie, la plus soulignée, donne le sens de la Passion, et constitue le moyen par lequel les disciples participeront à la Passion jusqu'à la fin des temps.

a) Préparatifs de la Pâque (v. 7-13) :

Au Cénacle.

Soir

- *Jésus veut ces préparatifs* de la même façon que pour son entrée messianique. C'est comme Roi et Pasteur qu'il entreprend de nourrir et d'abreuver les siens de sa présence sacramentelle ;

- Nous voyons déjà clairement que Jésus mène les événements.

b) Célébration de la Pâque chrétienne (v. 14-23) : Ici commence le texte du Lectionnaire. Cette célébration se fait en deux parties bien marquées, qui soulignent le passage de l'ancien au nouveau :

① Le Repas pascal (v. 14-18)

*Jésus refait*, pour la dernière fois, le rite juif, afin de montrer qu'il est l'Agneau libérateur, mais il le fait un jour avant la Pâque juive, parce que, rejeté par les juifs, il se montre au-dessus de la Loi qu'il respecte.

- C'est le mémorial du passé (sortie d'Égypte) dans lequel il s'insère pour le rendre nouveau (5<sup>e</sup> de Carême C) ; il est dit deux fois qu'il le fait « en vue du Royaume ». En disant « j'ai désiré », il l'assume totalement, et en disant deux fois « jusqu'à ce que », il affirme qu'il le fait passer dans l'Économie nouvelle. Luc parle davantage de la coupe parce qu'elle évoque davantage sa Pâque.

- Et, en effet, la coupe, dans la Bible, est la coupe de malédiction ou la coupe de bénédiction : Jésus souligne ainsi sa volonté d'y mettre sa Passion (« souffrir ») et sa Résurrection (« manger et boire dans le Royaume »).

② L'Eucharistie (v. 19-23)

*Jésus se fait pain et vin*, pour être mangé et bu, et afin que les disciples, et plus tard son Église deviennent son Corps en qui il vit. Trois choses sont ici révélées :

- L'Eucharistie contient la Passion (« livré », « répandu ») et la résurrection de Jésus (« mon corps », « mon sang ») par lesquelles il établit « la nouvelle Alliance ».

Celle-ci est liée au sang, parce que le sang est ambivalent, il exprime la mort et la vie, et donc la mort de l'Ancienne Alliance et la vie de la Nouvelle.

- L'Eucharistie doit être faite, dit Jésus, « en mémoire de moi ». Elle est le mémorial de la personne et de la vie de Jésus qui récapitule en lui toute l'Histoire du Salut. Elle ne remplace pas seulement la Pâque juive, elle est aussi le moyen perpétuel qui entretient le Salut et la vie divine reçus au baptême. « Faites ceci en mémoire de moi » est un ordre donné aux apôtres seulement (v. 14) avec le pouvoir divin de le rendre présent. C'est l'institution du sacrement de l'Ordre.
- L'eucharistie est donnée à des croyants qui, malgré leur bonne volonté, sont indignes. Jésus l'indique en annonçant la trahison et le malheur de Judas. Celui-ci a cru en Jésus, a bénéficié de ses dons, de ses pouvoirs et de sa compagnie, mais il s'est préféré à Jésus et à ses compagnons, et il s'est servi de Jésus pour un profit [et un projet] terrestre[s]. Comme les apôtres se rendent compte qu'ils pourraient bien être ce traître, ils découvrent que Jésus a fait de l'Eucharistie un moyen dont ils ont besoin pour ne pas trahir.

c) Recommandations aux eucharistiés (v. 24-38)

À la suite d'une querelle à propos de celui qui est le plus grand, c.-à-d., de celui qui ne trahira pas le Seigneur et qui saura diriger les autres dans la fidélité, *Jésus dévoile l'état d'esprit répréhensible et imparfait* de ceux qui, par l'Eucharistie bien reçue, ont été rendus capables de se connaître. Il va relever les travers et les dangers intérieurs et extérieurs, et indiquer la manière de les vaincre. C'est un long dialogue où trois sujets sont traités :

- ① L'esprit du monde qui pousse à dominer et à commander aux autres. Pour Jésus, le seul qui soit vraiment grand est celui qui prend la place du plus jeune. « Le plus jeune » désigne, en Lc 15,12, l'enfant prodigue qui est revenu à son Père. Celui qui veut acquérir la vraie grandeur dans l'Église doit être animé de l'humilité des pécheurs repentants. Et celui qui commande doit se faire le serviteur de tous, comme Jésus lui-même qui se donne à tous dans l'Eucharistie. L'Eucharistie est ainsi donnée à des croyants qui ne sont pas parfaitement unis, et elle vient faire leur union, pourvu qu'ils veuillent vivre de l'esprit de Jésus. Car il y a une condition indispensable pour participer à l'Eucharistie et en obtenir les fruits, c'est l'union de tous à Jésus, comme cela est dit au v. 28. Alors dans l'avenir, dans le Royaume, à la Parousie, ils seront parfaitement un et ils seront des rois, comme Jésus, pour juger le monde.
- ② La défaillance de Simon-Pierre. Jésus lui révèle que Satan viendra l'assaillir et le faire chuter, mais il lui promet qu'il ne perdra pas la foi, parce qu'il a prié pour lui. Il lui demande alors, qu'une fois revenu à son Maître, il affermisse les autres Apôtres. Pierre proteste alors qu'il se sent prêt à mourir pour Jésus. Mais Jésus connaît combien l'homme est faible, et il lui annonce son reniement. Si Pierre, particulièrement soutenu par Jésus, a pu défaillir, à plus forte raison tous les membres de l'Église doivent ne pas se faire d'illusion sur leur propre faiblesse.
- ③ La misère, les difficultés, l'hostilité, les persécutions qu'ils auront à subir dans le monde. Pour que les Apôtres comprennent ce qu'il veut dire, Jésus leur rappelle une activité qu'ils ont vécue : l'envoi en mission qui fut une pleine réussite, bien qu'ils n'aient possédé ni argent, ni sac, ni sandales (Lc 9,1-6). Or, si rien ne leur manqua, nulle difficulté ne les entrava, nulle hostilité ne les attrista, nul échec ne les peina, et cela parce qu'il leur avait donné le pouvoir et la grâce de fouler aux pieds les démons et d'accomplir leur mission avec facilité. Faibles comme ils étaient, ils avaient besoin que Jésus fasse tout à leur place. Mais, comme Jésus sera rejeté et compté avec les pécheurs, c.-à-d. livré à sa faiblesse et à la mort, et que plus tard il sera monté au Ciel, les Apôtres seront livrés à eux-mêmes, aux peines de la terre, et aux souffrances de la persécution. Qu'ils prennent donc de l'argent, un sac, achètent une épée, c.-à-d. prennent leur précaution, pour ne pas manquer des choses nécessaires à leur vie terrestre et pour ne pas manquer dans les tourments et les violences, à la mission

qu'ils auront à faire avec fidélité. Qu'ils se munissent de sagesse, de moyens de vivre, de réconfort mutuel, et qu'ils s'arment de patience, de douceur, de courage.

Mais les Apôtres n'ont rien compris. Comprenant [seulement] qu'ils seront seuls et qu'ils devront se défendre, leur esprit charnel les envahit, et ils disent : « Voici deux épées », façon de dire : « Il faudrait bien onze épées, mais nous en avons déjà deux ». Comme si, même avec tout un arsenal, ils pourraient affronter des armées, des villes et des peuples ! Aussi Jésus répond-il : « Cela suffit ». On a donné plusieurs sens à cette parole ; les meilleures sont :

- une réponse désolée : « Puisque vous n'avez rien compris, restons-en là ».
- une réponse ironique : « Pour combattre la troupe armée qui vient ou des milliers d'hommes, c'est bien suffisant ».
- une réponse éclairante : « C'est assez pour témoigner que je me livre volontairement, l'une à employer pour manifester que vous pouvez me défendre et que je peux guérir, l'autre à laisser au fourreau pour montrer que tout ne vous est pas permis ».
- une réponse spirituelle : « Si, dans ces deux épées, vous voyiez les Écritures et mon Évangile pour vous défendre, ces deux épées suffisent ».

Ces recommandations, que Jésus lie à son Eucharistie, révèlent que celle-ci fait participer à la mort et à la résurrection du Christ, [1] la mort au péché, à la chair et à l'esprit du monde, [2] la vie nouvelle du Christ, vécue dans l'humilité, le service et la générosité malgré les faiblesses et les imperfections. L'Eucharistie est donc le don du Christ aux croyants et des croyants au Christ, une offrande mutuelle pour que vive ce don.

## 2) Le délaissement (v. 39-65) : Jésus s'offre aux juifs.

### a) L'agonie (v. 39-46)

Au mont des Oliviers.

- *Jésus assume*, sans défaillance, mais dans une angoisse mortelle, la volonté crucifiante de son Père qui lui demande de porter la méchanceté meurtrière des hommes. Son épuisement est tel que son Père le fortifie par un ange.
- Pour la 1<sup>ière</sup> fois, et ce sera la dernière, Jésus avait demandé à ses disciples de s'associer à sa prière douloureuse pour ne pas entrer en tentation. Mais les disciples lui ont répondu en se laissant aller à la tristesse et au sommeil. Jésus devra affronter sa Passion tout seul.

### b) L'arrestation (v. 47-53)

- Ayant surmonté son agonie, *Jésus se livre*, de plein gré, au pouvoir des ténèbres qui s'emparent de tous.
- Possédé par Satan, Judas consomme sa trahison par un baiser. Les disciples sont excités par Satan à défendre Jésus par la violence, en frappant de l'épée ; mais Jésus leur montre qu'il veut vivre sa Passion pour le bien de ses ennemis, en guérissant le serviteur du grand prêtre que l'un d'eux avait mutilé. Les chefs des prêtres et la garde, bien qu'ils soient armés jusqu'aux dents, sont venus animés par Satan qui, vaincu à la troisième tentation de Jésus, voit son heure de revanche arrivée ; ils n'osent cependant s'emparer de Jésus que lorsque celui-ci le leur permet.

### c) Le reniement et les outrages (v. 54-55)

Chez le grand-prêtre.

Après un jugement de nuit et donc illégal, *Jésus se laisse défigurer* par Pierre et par les gardes du grand-prêtre :

- Pierre, que la garde considère comme un témoin de Jésus, renie son Maître. Quand Jésus était fort, il voulait le défendre ; maintenant que Jésus est faible, il estime inutile de le confesser, et préfère sauver sa vie. Mais, au chant du coq, *Jésus passe et regarde* Pierre qui se souvient et pleure son péché.
- Les gardes, qui avaient respecté Jésus, considèrent le reniement de Pierre comme la confirmation de l'indignité de Jésus, et dès lors ils l'avalissent.

Fin de la 1<sup>ère</sup> partie : Dieu livre Jésus aux hommes par amour.

Début de la 2<sup>ème</sup> partie : Les hommes livrent Jésus à Dieu par haine.

3) La condamnation (22,66 – 23,25) Jésus s'offre aux païens.

a) Devant le Sanhédrin (v. 66-71)

Matin

C'est tout le Sanhédrin qui interroge Jésus, bien que ce soit sans doute par le grand prêtre, car tous sont d'accord avec lui. Le jugement se veut légal, mais la condamnation a déjà été décidée.

- Interrogé sur sa messianité, *Jésus renvoie ses accusateurs* à leur mauvaise volonté, et leur dit qu'ils sont en train de juger celui qui les jugera au Jugement dernier : « Dès maintenant le Fils de l'Homme sera assis à la droite du Dieu tout puissant ».
- Refusant d'entrer dans la pensée de Jésus, tous voient dans l'affirmation de Jésus ce pour quoi ils voulaient le condamner : « Tu es donc le Fils de Dieu ? ». Et Jésus les approuve, tout en les renvoyant à ce qu'ils pensent. Et eux, qui y voient un blasphème, s'encouragent à dire entre eux qu'il s'est condamné lui-même, sans s'adresser à lui. Ainsi *Jésus se laisse condamner* pour le vrai motif : sa divinité, motif qui est aussi celui de la foi chrétienne.

b) Devant Pilate et Hérode (v. 1-12)

Au prétoire.

Tous emmènent Jésus auprès du gouverneur romain, car seul celui-ci pouvait mettre à mort pour un jugement public. Les juifs veulent donc faire tomber sur Pilate la responsabilité de la mort de Jésus.

- Les juifs accusant Jésus de se révolter contre César et de se dire roi, Pilate, qui n'y croit pas, lui demande seulement s'il est le roi des juifs. Jésus lui fait la même réponse qu'au Sanhédrin : « Tu viens de le dire, bien que tu donnes ton sens ». Pilate qui veut juger sans parti pris, y voit une réponse de normand, le prend pour un fou, et le déclare innocent. Mais, apprenant des juifs que Jésus soulève le peuple depuis la Galilée, Pilate, pour gagner du temps et voyant une occasion de ne pas juger Jésus, l'envoie à Hérode.
- Devant Hérode qui est friand de prodiges, Jésus, qui est tout autre chose qu'un pantin ou un clown, se tait. Mépris d'Hérode qui le traite aussi de fou, et le renvoie à Pilate pour lui signifier qu'il ne veut pas juger Jésus. Ainsi *Jésus se laisse accuser* devant les païens. Pilate, ayant vu en Hérode une aide, et Hérode, s'étant vu respecté dans sa juridiction en Galilée, deviennent amis. Plus réellement, la recherche de leur propre satisfaction au mépris de la vérité que l'attitude de Jésus leur demande, les font communier à la même injustice. Les pécheurs se sentent toujours solidaires et en accord devant le juste.

c) Le verdict de mort (v. 13-25)

Ennuyé, mais soutenu par l'attitude d'Hérode indifférent, Pilate veut relâcher Jésus.

- Remarquant que le peuple en plus de ses chefs veut la mort de Jésus et préfère la délivrance du criminel Barabbas, à laquelle il avait droit, Pilate tente une troisième fois de relâcher Jésus, mais devant l'obstination et la fureur de tous, il cède et satisfait à leur demande.
- Ainsi *Jésus se laisse rejeter* par tous : grands prêtres, anciens, peuple, gardes, Hérode, Pilate, car sa justice condamne leur injustice. A des titres divers, tous veulent se débarrasser de lui, préférant relâcher celui qui a commis un crime plutôt que celui qui dénonce leur crime.

4) L'immolation (v. 26-49) : Jésus s'offre à son Père

a) Le portement de la Croix (v. 26-32)

Au Calvaire.

Entraîné par tous ses accusateurs, et portant sa croix qui est l'autel où il va s'immoler, *Jésus attire à lui* tous ceux qui sont entraînés, malgré eux et avec compassion, à l'accompagner : Simon de Cyrène, le peuple, les pleureuses.

- S'adressant à eux, il les appelle « Filles (et non « Femmes ») de Jérusalem », titre donné aux compagnes de l'Époux du Cantique des Cantiques (Ct 2,7), car il voit en

elles le dernier espoir du salut d'Israël et la figure des membres de son Église qu'il va bientôt racheter. Dans un dernier enseignement, il leur annonce l'urgence de la pénitence à cause du Jugement qui vient : Bienheureux ceux qui auront renoncé à leur prospérité charnelle et échapperont à la colère divine qui s'abattra sur tous. Si lui, Jésus, le bois vert et vivant, est si mal traité, que sera le sort de ceux qui sont comme le bois sec et mort ?

- Jésus est accompagné de deux malfaiteurs, condamnés comme lui à la mort. Il est parmi le rebut de l'humanité, mais eux sont les plus proches de lui pour bénéficier, les premiers, de son sacrifice.

b) La crucifixion (v. 33-43) (Nous aurons cette partie au 34<sup>e</sup> Ordinaire C)

Au milieu des malfaiteurs, des soldats, des chefs et du peuple, *Jésus intervène* comme grand prêtre et victime pour le salut de tous les hommes.

- Il prononce d'abord une parole de salut, « Père, pardonne-leur », pour que son Père déverse sa miséricorde à cause de son sacrifice. Mais juifs et païens présents se moquent de lui et de la miséricorde de Dieu, et Jésus les laisse à leur perte.
- Il ne répond pas non plus au malfaiteur impénitent qui lui reproche de proposer un salut inutile. Mais il promet au malfaiteur repentant : « Tu seras avec moi aujourd'hui dans le paradis ». Le pénitent obtient sur le champ la miséricorde divine.

c) La mort de Jésus (v. 44-49)

Certain de sa victoire sur la mort par sa résurrection en Dieu, *Jésus remet son esprit entre les mains de son Père*. Son sacrifice a deux effets prometteurs :

- La disparition assurée de l'Économie ancienne, celle du monde païen qui sombre dans les ténèbres (obscurcissement du soleil), et celle du monde juif qui est aboli (déchirement du rideau du Temple).
- L'apparition discrète de l'Économie nouvelle, dont bénéficient déjà le monde païen (le centurion), le monde juif (les foules, et non « les gens » du Lectionnaire), et les amis de Jésus (connaissances et femmes).

Épilogue : L'ensevelissement (v. 50-56)

Impuissant dans la mort, Jésus fait préparer sa résurrection par un homme juste, Joseph d'Arimathie, et par les saintes femmes, comme il avait été gardé, dans l'impuissance de son enfance, par un homme juste, Joseph, et une femme Marie.

- Ayant obtenu de Pilate le corps de Jésus, Joseph le dépose dans un « tombeau » (et non « un sépulcre », Lectionnaire) providentiellement préparé pour le Serviteur souffrant (Is 53,9). Il y est mis comme une semence jetée en terre, dans l'espérance de la Résurrection.
- Déjà « luit le sabbat », attendant de devenir l'unique jour nouveau de la Résurrection. Les femmes regardent attentivement comment le corps de Jésus est placé, car elles ont l'intention d'achever l'ensevelissement et de vénérer le Messie par des aromates et des parfums.

Conclusion

La Passion, qui est l'aspect douloureux de la Pâque de Jésus, est la plus grande et la plus complète offrande, célébrée par le Christ Grand Prêtre et victime. Comme le grand prêtre préside et exécute le sacrifice, Jésus mène les événements et fait exécuter son offrande pour tout le monde, juifs et païens : il mobilise les disciples, le Sanhédrin, les gardes, Pilate, Hérode, Simon de Cyrène, les femmes, le peuple et même Satan. Comme la victime se laisse prendre et sacrifier, Jésus se fait l'Agneau véritable donnant son corps et son sang dans l'Eucharistie, il accepte la volonté du Père, il épargne les disciples qui le délaissent, il se fait condamner, il est conduit à l'autel de la Croix, il y est immolé, il est mis au tombeau. Le fait qu'il célèbre avec tant de maîtrise de soi, de disponibilité et de charité dans une telle offrande, montre qu'il est sûr de sa résurrection, mais aussi qu'il est vraiment Dieu. C'est pourquoi chacun de ses gestes a une valeur et une vertu rédemptrices que l'on voit plus particulièrement dans l'institution de l'Eucharistie,

dans le repentir de Pierre, chez le malfaiteur repentant, chez les foules qui se frappent la poitrine, et dans le passage de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle.

L'offrande du Christ est la seule offrande valable et parfaite parce qu'elle est faite par l'Homme-Dieu, c.-à-d. en même temps par Dieu dans l'homme qui s'offre, et par l'homme en Dieu qui s'offre. L'Église, parce qu'elle est devenue le Corps du Christ, peut faire cette même, identique et unique offrande, mais c'est en célébrant l'offrande du Christ qu'elle fait sienne, c.-à-d. en la faisant en mémoire de lui. Dans le Christ, désormais, Dieu a retrouvé ses enfants égarés, et leur fait l'avance du don de sa vie et de lui-même, et eux ont retrouvé leur Dieu offensé, et peuvent s'offrir tout entier à lui. Tous ceux qui vivent du Christ par la foi, la grâce et l'obéissance, ont la garantie d'obtenir la vie éternelle. Mais ceux qui refusent et trahissent le Christ sont dépouillés, isolés et vides : leur valeur personnelle et les privilèges de l'Économie ancienne ne leur servent plus à rien. Heureux seront-ils cependant, si, éclairés par le Saint-Esprit et écoutant l'Évangile de l'Église, ils se repentent et croient au Christ, même tardivement : c'est pour eux aussi que Jésus est mort.